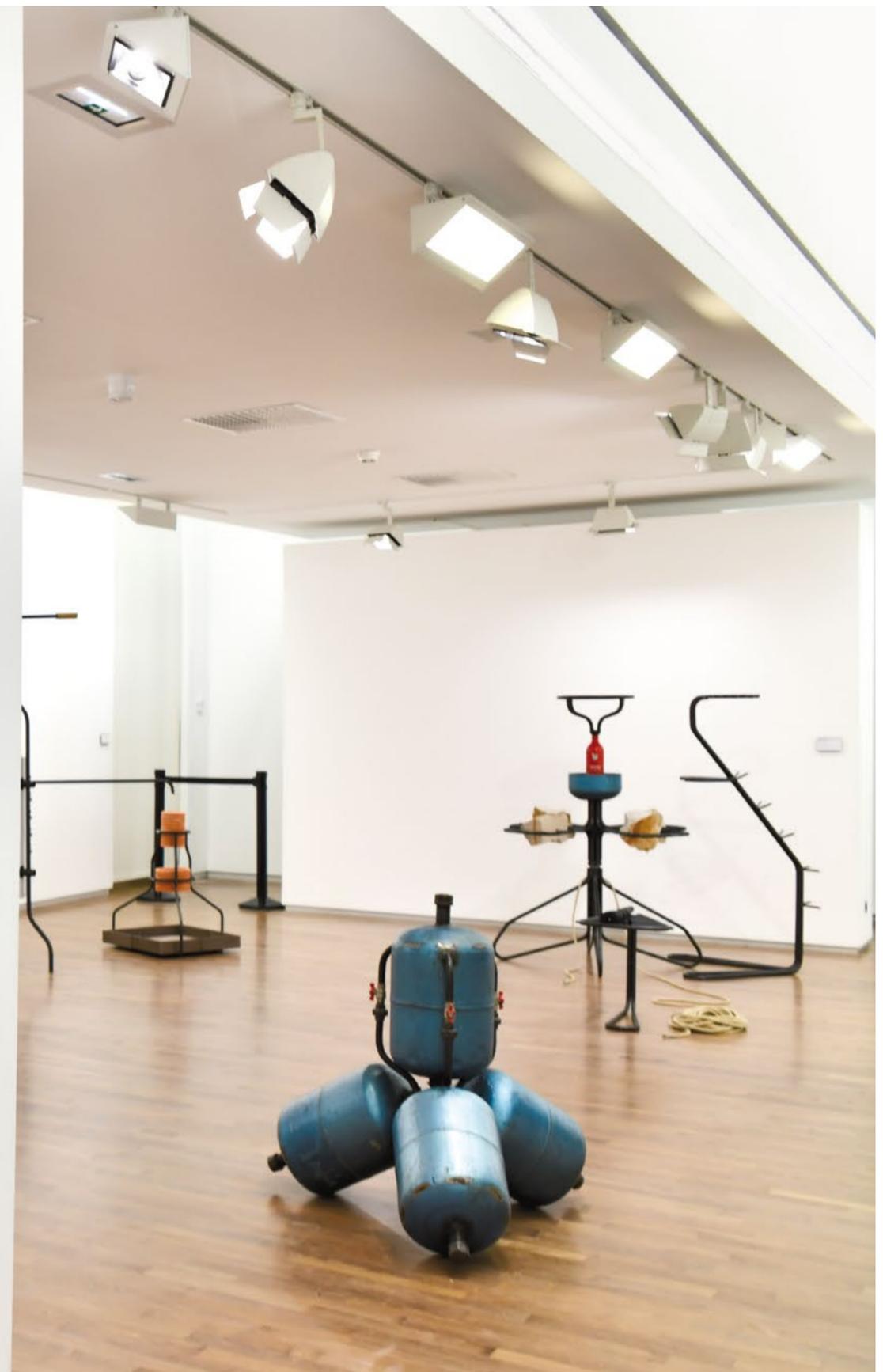


# FRANÇOIS DUFEIL



ÉTOILES  
DISTANTES





*MALAXEUR D'ARGILE* — Acier, chauffe-eau, vannes, faïence rouge, faïence noire, corde — 250 x 200 x 110 cm, 2020



*PILON A BRAS* — Acier, corde en chanvre, soie, tuffeau concassé — 150 x 60 x 60 cm, 2019

# FRANÇOIS DUFEIL



## Étoiles distantes

parcours d'expositions et d'évènements conçus et initiés par le Frac des Pays de la Loire avec la complicité des partenaires en région. D'avril 2021 à février 2022 avec 11 artistes et 6 lieux autour de la jeune création.

Le Frac des Pays de la Loire poursuit ses missions essentielles de défricheur des scènes artistiques, de soutien à la création et de constitution d'un maillage des territoires. Avec *Étoiles Distantes*, le Frac met en place un projet inédit autour de l'émergence.

*Étoiles Distantes* est un parcours pensé à l'échelle du territoire de la région des Pays de la Loire, et offre un panorama de la jeune création. Pour la première édition d'un projet que le Frac souhaite reconduire tous les deux ans, chaque lieu partenaire sur le territoire a choisi d'inviter un artiste à partir de la présélection d'un jury constitué pour l'occasion : Franck Balland, commissaire associé, Jaqui Riva, Laurence Gateau, Marion Daniel, Michel Aubry, Vanessa Theodoropoulou, Vanina Andreani.

Le jury a sélectionné onze artistes : Romain Bobichon, Flora Bouteille, Camille Dumond, Kim Farkas, Aurélie Ferruel & Florentine Guédon, Camille Juthier, François Dufeil, Julie Bonnaud & Fabien Leploe, Clémence de Montgolfier qui interviennent dans six lieux de la région (Le MAT à Montrelais, Les Moulins de Paillard à Poncé sur le Loir, au Musée des Beaux-Arts d'Angers, à la salle Martel à Challans, Le Lieu Unique à Nantes et au nouvel espace du Frac à Nantes).

La Galerie 5 de l'Université d'Angers a ainsi souhaité inviter François Dufeil dans ce projet d'envergure régionale. Face aux contraintes sanitaires du moment et à l'accès trop contraint en BU, la galerie d'art de l'UA s'est associée au Musée des beaux-arts d'Angers pour maintenir sa proposition artistique et son engagement en faveur des arts visuels.

François Dufeil est un des membres fondateurs du collectif Le Wonder/ Fortin (un espace autogéré accueillant des ateliers d'artistes, installé à Clichy). Ancien Compagnon du Devoir spécialisé en génie climatique puis étudiant de l'École supérieure des Beaux-arts d'Angers, il est diplômé des arts décoratifs de Paris.

L'artiste réalise ce qu'il nomme des *Sculptures-Outils*. Détournant des matériaux (tels que des bonbonnes de gaz ou des extincteurs) au sein d'assemblages techniques, l'artiste prolonge la dimension utilitaire de ces objets en leur imaginant d'autres usages possibles. À partir de cette ouverture à de nouvelles disponibilités, et dans une logique proche du hacking, il collabore avec différentes personnes (cuisiniers, musiciens...), dans son travail comme dans ses engagements, à construire des alternatives.



**V.A.** : Vous présentez au Musée des beaux-arts d'Angers un ensemble de *Sculptures-Outils* produites entre 2018 et 2021, et que vous rassemblez dans la salle Daniel Tremblay. Pouvez-vous nous présenter ces œuvres ?

**F.D.** : Je présente ici deux « familles » de *Sculptures-Outils* qui recouvrent des champs différents. D'un côté, des outils liés à la production de sérigraphies avec *Presse à poussières* qui permet d'imprimer une image à la verticale, et les sculptures associées : *Mélangeur*, *Tamis à poussières* et *Pilon à bras*. D'un autre côté, je présente des *Sculptures-Outils* liées à la terre et la céramique : *Malaxeur d'argile* ainsi qu'une production spécifique réalisée pour l'exposition, un tour de potier intitulé *Poterie centripète*.

**V.A.** : Pouvez-vous nous expliquer comment fonctionne l'ensemble lié à la production de sérigraphies ?

**F.D.** *Presse à poussières*, a été produite à Angers lors d'une résidence en 2019 au PAD grâce à l'invitation d'Arthur Chiron et Charles Dubois de l'association Octo-Verso. Alors que les sérigraphies sont toujours réalisées à plat, j'ai fait basculer le système à la verticale, afin de pouvoir sérigraphier les murs. Au départ l'idée était de faire de la sérigraphie urbaine.

Pour utiliser cette presse en 2019, je souhaitais produire moi-même une encre à sérigraphie. J'en suis venu à concasser des matériaux notamment des terres cuites. Pour l'exposition actuelle j'ai travaillé à partir de pierres différentes : la pierre de tuffe et l'ardoise mais aussi à nouveau des terres cuites. Avec *le Pilon à bras* que je présente ici, les roches sont concassées. Les poussières obtenues sont ensuite tamisées (dans le *Tamis à poussières*), j'obtiens des particules très fines qui deviennent des pigments. Je mélange ensuite ces pigments à une base (eau, liants, ...), ce qui me permet d'obtenir des encres.

Inviter des artistes à utiliser cet outil était présent dès le départ. L'artiste Marine Wallon a réalisé la première sérigraphie en 2019. Pour cette édition, j'ai travaillé avec un artiste nantais Gaël Darras, dont l'aquarelle est le médium principal. Il a produit une image spécifique pour cette presse.

La sérigraphie a des origines très anciennes, elle a été inventée en Chine il y a plus de 1000 ans. À cette époque, les toiles étaient en soie. Le procédé est assez similaire au principe du pochoir, la sérigraphie se réalise avec un écran formé d'une pièce de tissu aux mailles bouchées à certains endroits (pour que l'encre ne traverse pas) et ouvertes à d'autres. On aperçoit ici la toile de soie tendue. Gaël Darras a préparé ce support en bouchant les mailles à la cire d'abeille chaude appliquée avec de petits pinceaux. À partir de cette préparation, 6 tirages différents ont été réalisés, en variant l'utilisation des trois encres différentes que j'ai produites. Une sérigraphie a un fond réalisé avec l'encre de tuffe, et le dessin est tracé à partir de l'encre d'ardoise, une autre a un fond ardoise et un dessin produit avec l'encre « terre cuite », etc.

Une de ces sérigraphies est présentée ici dans la salle d'exposition, les autres sont installées de manière temporaire Place Saint-Éloi\*, devant le musée.

**V.A.** : Pouvez-vous nous dire comment est né le projet autour de la céramique ?

**F.D.** : J'ai eu la chance d'aller travailler en résidence à la Fondation Albert Gleizes à Moly-Sabata, dans cette région de potiers en Isère. J'y ai rencontré un artisan qui fabrique encore sa terre - ce que tous les potiers faisaient avant, mais cela n'est plus le cas aujourd'hui. J'ai pu travailler avec lui, et cela m'a donné l'idée de créer un malaxeur d'argile. Avec n'importe quel rebut de terre on peut obtenir une argile pure, prête à être utilisée. *Malaxeur d'argile* permet donc de purifier la terre. On la dépose dans le grand réservoir blanc. À l'intérieur, des lames viennent concasser, broyer le bloc déposé avec de l'eau (cela s'active par les manivelles situées en hauteur). Les différents composants de la terre se séparent (gravier, silice, limon, particule d'argile, etc.). Une fois ces strates séparées, je récupère ce qui m'intéresse, c'est-à-dire la barbotine, prête à être travaillée. Ensuite la barbotine passe dans les deux filtres en terre cuite que j'ai réalisés avec la technique du colombin, pour finir dans le bac de faïence noire, qui permet de séparer les particules d'eau des particules d'argile (c'est le dernier filtre).

**V.A.** : Cela nous amène à parler de votre dernière réalisation, *Poterie centripète* : une réinvention du tour de potier.

**F.D.** La poterie a beaucoup évolué. Traditionnellement les tours étaient essentiellement utilisés par des potières. Des roues de calèche étaient positionnées à l'horizontale. Les potières se servaient de la force motrice de la roue pour créer l'inertie.

Je me suis réapproprié ce système. Pour remplacer la roue, j'ai réalisé une structure en acier et pour créer un contrepoids capable de générer le mouvement, j'ai utilisé du grès de Fontainebleau. Je me suis rendu dans la carrière la plus proche de chez moi pour trouver ces très belles pierres dont on peut apercevoir les strates. Le grès de Fontainebleau est une pierre très dense, elle est composée de quartz à 99 %. Toutes ici ont à peu près le même poids (10kg) afin d'assurer un équilibre.

J'ai pu faire activer ce tour par une potière qui a travaillé en public peu avant le confinement. Depuis son assise haute et grâce à l'aide d'un collaborateur qui avec la corde a activé le tour, elle a pu l'utiliser pour monter des pièces.

**V.A.** : En extérieur, sur la terrasse sud du Musée, une autre *Sculpture-Outil* monumentale est présentée : *La Station solaire à vapeur*. Pourriez-vous nous expliquer le point de départ de cette sculpture ?

**F.D.** J'ai été invité par l'association Solarium Tournant à Aix-les-Bains dans le cadre d'une résidence proposée autour et à partir des recherches en actinothérapie du Dr Jean Saidman. En 1930 il utilise un principe simple : construire un outil architectural capable de suivre le déplacement du soleil pour capter ses rayons et en concentrer l'énergie à des fins thérapeutiques. Ce solarium tournant qui fut construit à Aix-les-Bains a été détruit depuis. Dans ce contexte j'ai conçu cette *Station solaire à vapeur*. Je combine ici deux technologies (le miroir de Fresnel et le miroir cylindro-parabolique) pour ce four solaire. Je rassemble 126 « miroirs » que j'ai réalisés à partir de laiton fondu (en récupérant des éléments de robinetterie) qui réfléchissent la lumière et produisent de la chaleur

sur les tubes d'acier remplis d'eau. La chaleur se concentre au cœur de la sculpture où 70 litres se mettent à bouillir pour fondre un pain de cire d'abeille qui la surmonte. L'odeur se répand ainsi...

**V.A.** : Vous êtes attaché à la notion d'outils - non de machines - qui nous renvoie à l'ère pré-industrielle. Pouvez-vous nous expliquer votre attrait pour ces sciences mécaniques anciennes ?

**F.D.** : Mes sculptures sont en contradiction avec les machines produites depuis la révolution industrielle. Aucune de mes pièces n'est activée électriquement ou avec de la pétrochimie, c'est le corps seul qui éprouve ces outils, les actionne... L'échelle, le maniement ; etc... tout cela est adapté aux gestes du corps. Comme un simple outil, cela évite d'exercer les rapports d'emprise, d'aliénation et de domination.

Ces *Sculptures-Outils* ont bien souvent des fonctions, et cela est probablement lié à mon parcours. L'apprentissage chez les compagnons du devoir pendant sept ans a été fondamental. L'importance accordée au travail de la main demeure depuis cette formation.

Je m'intéresse aussi aux matières et matériaux qui nous entourent, pourquoi les a-t-on transformés ainsi ? Peut-on les utiliser autrement ? Je détourne ainsi des matériaux de leur usage premier : comme la pierre de tuffe ou l'ardoise qui sont utilisées habituellement dans la construction, que je concasse pour fabriquer de l'encre. Nous sommes dépossédés de nombreux savoirs. La fabrication des matériaux, des objets nous échappent, nous tient à distance et le plus souvent, nous ne pouvons plus intervenir dans les chaînons de production. J'essaie de parasiter ces circuits.

**V.A.** : Comment travaillez-vous pour les concevoir ?

**F.D.** : Toutes les sculptures nécessitent un travail d'étude technique et historique. Ensuite je poursuis mes recherches par le dessin : je réalise de grandes planches depuis le croquis général aux schémas de l'ensemble des différents éléments dans les moindres détails.

Bien sûr la part technique est fondamentale, mais elle est indissociable des questions propres liées aux notions de sculpture. J'accorde une importance majeure au dessin de la sculpture, aux compositions des lignes, des volumes, des couleurs et au rapport de l'œuvre à l'espace. L'équilibre des matériaux est aussi essentiel, l'acier est pondéré par les matières minérales (argile, cordes de chanvre, soie, cire, terre, etc....)

#### L'artiste tient à remercier

Lucie Plessis pour la Galerie 5 de l'Université d'Angers, Laurence Gateau et l'équipe du Frac des Pays de la Loire, Anne Esnault et les équipes du Musée des beaux-arts d'Angers, L'association Octo-Verso et l'équipe du service culturel de la mairie d'Angers Vanessa Théodoropoulou, Jaqueline Riva et Franck Balland (pour le projet *Étoiles Distantes*), Merlin Tessier, Hugo Cormerais de l'ESAD-TALM et Marie Massot.

**V.A.** : Vous exposez au sein du musée des beaux-arts, dans la dernière salle du parcours. Le visiteur traverse les collections de manière chronologique, découvre des peintures du XIV<sup>e</sup> siècle jusqu'aux derniers espaces consacrés à l'art contemporain. C'est une invitation à traverser l'histoire de l'art. Dans votre pratique et votre parcours de sculpteur, pourriez-vous nous dire quels artistes et quelles œuvres ont joué un rôle majeur ?

**F.D.** : Avant tout, j'accorde un réel intérêt à l'artisanat. Les artisans et artisans dont les savoir-faire transmettent une histoire, des gestes ancestraux, ... sont des références constantes. Le travail d'Harun Farocki a été également important dans mon parcours, notamment le film *Zum Vergleich (En comparaison)*. Réalisé en Europe, en Afrique et en Inde, Harun Farocki y filme des chantiers de construction de maisons en briques, certains traditionnels, d'autres beaucoup plus mécanisés, industrialisés. L'artiste montre des gestes, des techniques et des savoirs différents, sans qu'aucun commentaire ne vienne ponctuer les images. Les œuvres de Lara Almarcegui, son attention pour les espaces abandonnés et les structures en cours de transformation, l'architecture, les matériaux de construction ... me touchent aussi particulièrement.

Je peux aussi citer Gordon Matta-Clark, architecte de formation qui à la fin des années 1960 dans le paysage urbain new-yorkais, découpe et démantèle littéralement les structures de certains bâtiments. Ces actions et son travail demeurent majeurs pour bien des générations d'artistes et d'architectes depuis les années 70.

\* dates de présentation des sérigraphies Place Saint-Éloi du 19 mai au 9 juin 2021

Entretien réalisé avec l'artiste à l'occasion de son exposition au Musée des beaux-arts d'Angers par Vanina Andréani, Responsable du Pôle Exposition-Collection au Frac des Pays de la Loire



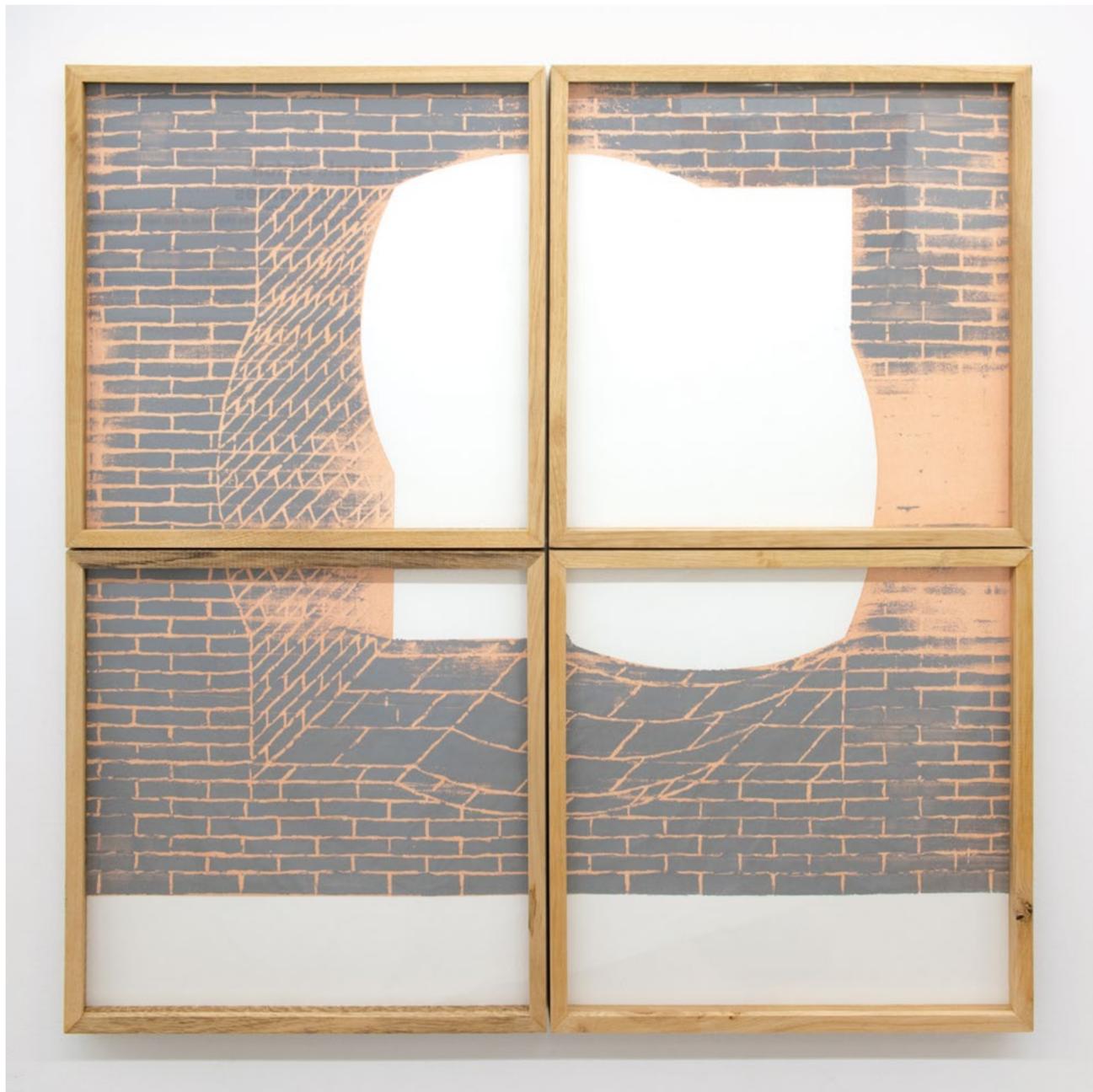


*MELANGEUR* — Bouteilles de gaz vides, acier, vannes — 120 x 120 x 120 cm, 2018

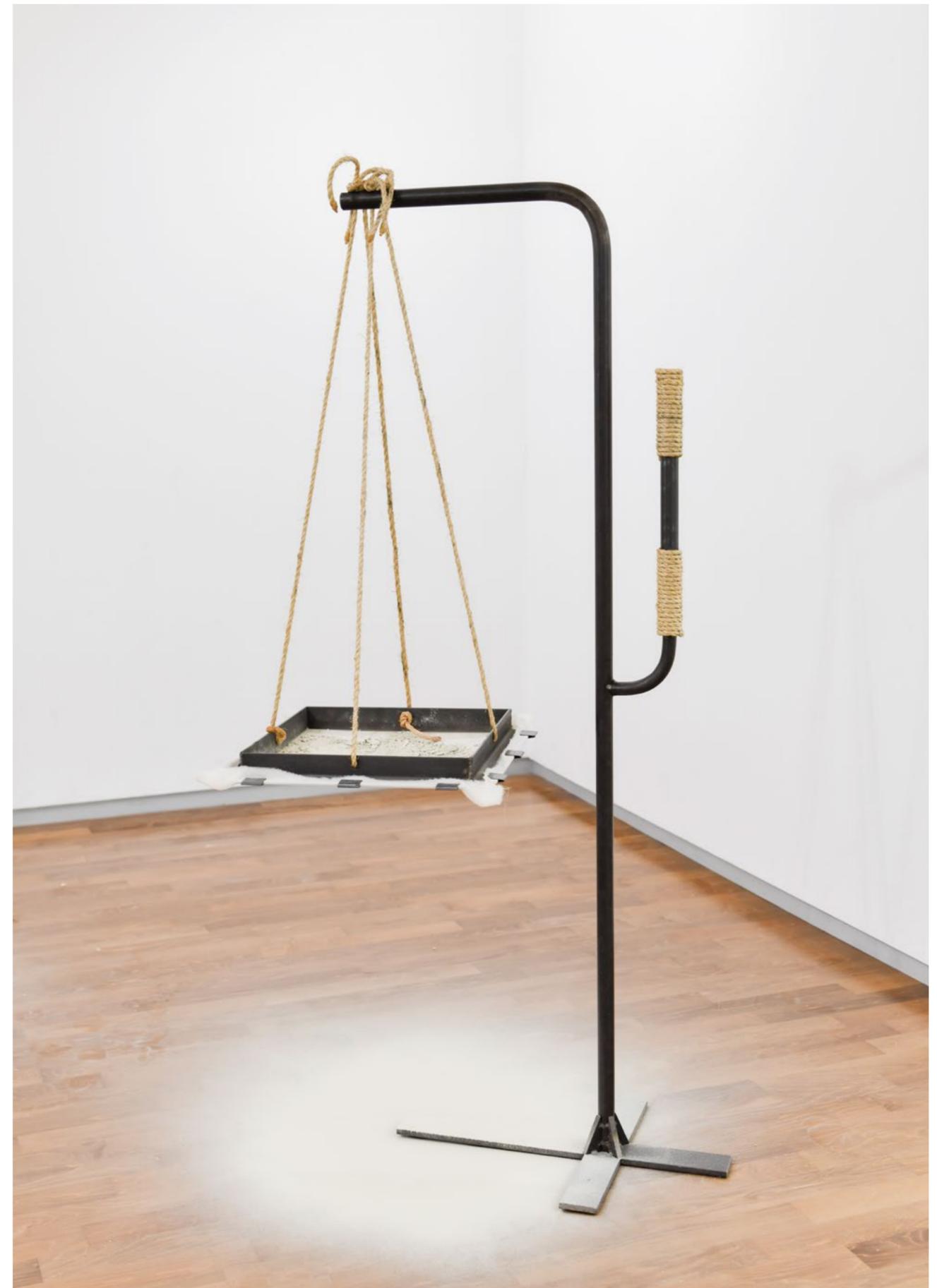
*PILONA BRAS* — Acier, corde en chanvre, soie, tuffeau concassé — 150 x 60 x 60 cm

*TAMISA POUSSIÈRES* — Acier, corde en chanvre, soie, tuffeau concassé — 150 x 80 x 60 cm





**Quadrature 1** — Sérigraphie de Gaël Darras réalisée avec une sculpture-outil de François Dufeil — Polyptique, 100x100cm, édition de 6 exemplaires, impressions bichromie avec une gamme de trois encres : ardoise, tuffeau, terre cuite, 2021



**TAMISA POUSSIÈRES** — Acier, corde en chanvre, soie, tuffeau concassé — 150 x 80 x 60 cm, 2019



**MELANGEUR** — Bouteilles de gaz vides, acier, vannes — 120 x 120 x 120 cm, 2018

FRANÇOIS DUFEIL

Vit et travaille à Clichy

f.dufeil@yahoo.fr / francoisdufeil.fr

#### EXPOSITIONS

##### 2020

«CHARDON ROULANT VITESSE ARDANTE, Nuit Blanche 2020, Wonder/Fortin, Clichy (92)  
BIENNALE DE L'ARCHITECTURE DISPARUE, commissariat Solarium Tournant Aix-les-Bains (73)

SANS SURSIS, exposition collective, Wonder/Zénith, Nanterre (92)

13e BIENNALE DE LA JEUNE CREATION, Centre d'art de la Graineterie, Houilles (78)

A SPOONFUL OF SUGAR, commissariat Diamètre, Komunuma, Galerie Jeune Création, Romainville (93)

##### 2019

CLOCHES SOUS PRESSION, activation sonore de Charles Dubois, Pavillon des Sources, Centre d'art contemporain du Parc Saint Léger, Pougues-les-Eaux (58)

POLYCHROMIES, exposition collective, Les charpentiers de la Corse, Ponte-Leccia, (20)

CLÔTURE 06 / 2016 - 06 / 2019, exposition collective, galerie Arondit, Paris (75)

ECLATS D'URGENCE, vitrine jeune artiste, Centre d'art contemporain Les Brasseurs, Liège, Belgique  
64e SALON DE MONTRouGE, commissariat d'Ami Barak et Marie Gautier, Le Beffroi, Montrouge (92)  
MONDES COMPOSSIBLES, exposition collective, commissariat Leslie Veisse, Paris Art Lab, Paris (75)

100%, exposition collective, festival 100% de La Villette, la Grande Halle de La Villette, Paris (75)

PAPAPAPAAAA PAPA PAAM, exposition collective du Wonder/Liebert, Galerie Bertrand Grimont, Paris (75)

##### 2018

TEQUATE LO NIKTETE, commissariat d'Ingrid Luquet-Gad, Mécènes du sud, Montpellier (34)

EFFET D'URGENCE, exposition personnelle, commissariat d'Andy Rankin, Wonder/Liebert, Bagnolet, (93)

L'ENTRE-DEUX, Galerie Épisodique, Paris (75)

LOI CARREZ, 10 m2 sous le commissariat de Juliette Nier et d'Arslane Smirnov, Paris (75)

FRE GOU, bal et exposition, Wonder/Ferrailleur, Bagnolet (93)

##### 2017

GENIUS LOCI, Wonder/Liebert, Bagnolet (93)

L'ACTUEL, Galerie Épisodique, Paris (75)

DIRTY PEPAX, inauguration du Wonder/Liebert, Les Lundis du Pavillon du Palais de Tokyo, Bagnolet (93)

##### 2016

IT'S A DREAM, galerie Arondit, Paris (75)

LES INTRUS #3 - Les parasites ouvriers, activation de la performance de Claude Cattelain, Suite De Blocs Pour Quatre Mains, sous le commissariat de Florian Gaité, Maison des Arts de Malakoff (92)

DU SANG, DU LABEUR, DES LARMES ET DE LA SUEUR, commissariat Andy Rankin, Wonder, Saint Ouen (93)

LES INTRUS : TROUBLE DANS L'HABITAT, commissariat de Florian Gaité, Maison des Arts de Malakoff (92)

STONEHENGE, galerie RDV, Nantes (44)

OUTSIDE (ECUME-SCUM), workshop/exposition, centre d'art contemporain Les Brasseurs, Liège, Belgique

##### 2015

DESERT/TABERNAS & BARDENAS : DES LIEUX DIEGETIQUES, sous le commissariat de Pierre Besson, Philippe Hurteau et Christophe Le Gac, à la galerie L'Art en tête, Angers (49)

FAIRE MONTRER L'OIKOS, exposition et concert avec le collectif Caniard, Saint-Mathurin-sur-Loire (49)

##### 2013

PROSPECTIVES ARCHITECTURALES, collaboration avec la mairie d'Angers, ZAC des Capucins, Angers (49)

Musée des Beaux-Arts d'Angers  
(tous les jours de 10h à 18h sauf le lundi)

Exposition du 19 mai  
au 19 septembre 2021

Un partenariat FRAC Pays de la Loire • UA/GALERIE 5 • Musées des Beaux-Arts d'Angers

